



HAL
open science

Le rôle des agents d'influence non-institutionnels en tant que groupe de pression sur la conduite de la politique étrangère du Japon de 1894 à 1911

Grégoire Sastre

► To cite this version:

Grégoire Sastre. Le rôle des agents d'influence non-institutionnels en tant que groupe de pression sur la conduite de la politique étrangère du Japon de 1894 à 1911. Julien Martine; David-Antoine Malinas. Le Japon au début du XXI^e siècle: dynamiques et mutations, 11, Société Française des Etudes Japonaises, pp.99-107, 2016, Japon Pluriel, 9782809712261. hal-02281218

HAL Id: hal-02281218

<https://hal.science/hal-02281218v1>

Submitted on 13 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLIOGRAPHIE

BOURG, Dominique et FRAGNIÈRE, Augustin (sous la direction de). *La pensée écologique. Une anthologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2014, 875 p.

GLUCK, Carol. « Meiji et la modernité. De l'histoire à la théorie », dans *Japon pluriel 8. La modernité japonaise en perspective. Actes du 8^e colloque de la Société française des études japonaises*, sous la direction de THOMANN Bernard et BERLINGUEZ-KÔNO Noriko, Arles, Ed. Philippe Picquier, 2011, p. 575-595.

KOMATSU, Hiroshi. *Tanaka Shôzô. Mirai o tsumugu shisôjin* [Tanaka Shôzô. Un penseur qui tisse le futur], Tôkyô, Iwanami shoten, 2013, 272 p.

KOMATSU, Hiroshi. *Tanaka Shôzô no kindai* [La modernité de Tanaka Shôzô], Tôkyô, Gendai kikaku shitsu, 2001, 836 p.

SHÔJI, Kichirô. *Ashio dôzan kôdoku jiken* [L'incident d'empoisonnement au cuivre de la mine d'Ashio], Tôkyô, Kokusai rengô daigaku, 1982, 65 p.

STOLZ, Robert. « Yanakagaku ». *Pollution and Environmental Protest in Modern Japan*, thèse, University of Chicago, 2006, 277 p.

STOLZ, Robert. *Bad Water. Nature, Pollution & Politics in Japan, 1870 – 1950*, Durham, Duke University Press, 2014, 269 p.

TOMÁS, Júlia. *La notion d'invisibilité sociale*, 2010, disponible sur le site *Research gate* : http://www.researchgate.net/publication/228333139_La_notion_d%27invisibilit_sociale (consulté le 08/12/2014).

WALTHALL, Anne. *Peasant Uprisings in Japan. A Critical Anthology of Peasant Histories*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 1991, 268 p.

GRÉGOIRE SASTRE
Université Paris-Diderot – Paris 7

LE RÔLE DES AGENTS D'INFLUENCE NON INSTITUTIONNELS EN TANT QUE GROUPE DE PRESSION SUR LA CONDUITE DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU JAPON DE 1894 À 1911

Les agents d'influence non institutionnels, aussi connus sous l'appellation *Tairiku Rōnin*¹, furent parmi les intervenants qui façonnèrent la politique étrangère japonaise de la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e. Ce phénomène vit le jour durant les années qui suivirent la restauration Meiji, et plus précisément durant les années 1880. L'échec des insurrections, qui prirent fin en 1877 avec la guerre de Seinan, et la mort de Saigō Takamori (1827-1877) entraîna une remise en question des méthodes d'action de ces militants, principalement originaires de l'ordre des guerriers. Ayant constaté la difficulté, voire l'impossibilité d'infléchir la politique du Japon par l'action directe sur le territoire national, ils décidèrent de développer de nouveaux moyens d'action.

C'est dans le giron du mouvement pour la liberté et les droits du peuple alors bourgeonnant que cette réflexion put se faire (NAGATANIGAWA 1974). Ainsi, la Gen.yōsha, association fondamentale dans le développement de l'action des agents d'influence, créée en 1881 à Fukuoka, se trouve être l'héritière d'une série de structures liées à ce mouvement (GEN.YŌSHASHASHI HENSANKAI HEN 1917). La Gen.yōsha, dont les trois membres fondateurs furent Tōyama Mitsuru (1855-1944), Hiraoka Kotarō (1851-1906) et Hakoda Rokusuke (1850-1885), concentra son action sur la politique étrangère japonaise. Pour faire face à la menace occidentale, ses membres considéraient qu'il était nécessaire de mener une politique de puissance. Aussi leurs actions eurent-elles pour objectif de renforcer la présence japonaise à l'étranger par le biais d'une politique expansionniste. Ce positionnement invite aujourd'hui à

1. Par souci de concision, nous les nommerons « agents d'influence » dans le reste du texte.

considérer la Gen.yōsha comme l'un des piliers de l'ultranationalisme japonais.

Leur réflexion sur la méthode les mena à définir leur action sur deux axes complémentaires, d'une part l'action directe hors les frontières japonaises et d'autre part l'usage de ces actions pour influencer les responsables politiques et militaires japonais. Dès lors se pose la question de la réalité de cette influence : dans quelle mesure les agents d'influence parvinrent-ils à infléchir l'action gouvernementale et militaire japonaise ? Leur influence ne fut-elle que ponctuelle ou eut-elle des répercussions plus larges sur la politique internationale japonaise ?

FACE À LA « QUESTION » CORÉENNE

Le nom de la Gen.yōsha, qui a pu être traduit « société de l'océan noir » (NORMAN 1944), fait référence à la mer de Genkai, en japonais, qui s'étend face à Fukuoka. Il est ainsi aisé d'y voir une référence à ce qui sépare l'Archipel du continent : ce nom tourne résolument l'association vers l'étranger, vers le continent, et plus immédiatement vers la Corée. Pour les agents d'influence, la péninsule coréenne revêt une importance stratégique, car c'est autour d'elle que se nouent les enjeux de contrôle et de puissance en Asie de l'Est et, à travers ceux-ci, la défense de la souveraineté japonaise contre les agressions extérieures. C'est par conséquent autour de la Corée que les agents d'influence concentrèrent leurs premières actions.

À la suite à l'incident de Jingo en 1882, qui vit le consul japonais fuir la Corée, Hiraoka Kōtarō mit sur pied une opération dont le but était d'envoyer sur la péninsule un groupe d'agents d'influence pour faire pression sur les négociations entre le Japon et la Corée (KOKURYUKAI 1937). Si cette force dérisoire parvint trop tard au but, il s'agit là de leur première tentative pour influencer les décisions politiques japonaises. C'est cette méthode qu'ils raffineront au cours des années.

L'assassinat de Kim Ok-gyun (1851-1894), opposant coréen en exil en Chine protégé par la Gen.yōsha, le 28 mars 1894, poussa l'association à tenter d'obtenir le soutien du gouvernement japonais. Matono Hansuke (1858-1917) se rendit auprès du ministre des Affaires étrangères d'alors, Mutsu Munemitsu (1844-1897), pour l'exhorter à entreprendre une action punitive contre la Chine, responsable de cet assassinat. Il s'agissait ni plus ni moins que de pousser le Japon à une guerre contre la Chine. Cette rencontre démontre la relation de proximité entre la Gen.yōsha et le

pouvoir (GEN.YŌSHASHASHI HENSANKAI HEN 1917 : 436). Face à cette demande, Mutsu conseilla à Matono de se rendre auprès de Kawakami Sōroku (1848-1899), alors vice-chef d'état-major de l'armée de terre. Celui-ci, proche des idées de la Gen.yōsha, expliqua à Matono les réticences du Premier ministre Itō Hirobumi à se lancer dans un conflit. Cependant, il ne s'opposa pas à la proposition de Matono consistant à envoyer en Corée des agents d'influence pour déstabiliser la péninsule et, ainsi, donner au Japon les raisons d'agir plus directement. Cette proposition fut acceptée par Tōyama Mitsuru ainsi que par Hiraoka, qui rendit lui-même visite à Kawakami. Selon Hiraoka, il était de la responsabilité du Japon de régler le « problème chinois ». Arguant que nombre de membres de la diète impériale n'avaient pas d'opinion arrêtée concernant la politique à mener sur le continent, Kawakami conseilla à Hiraoka de se présenter aux élections législatives à venir pour pouvoir influencer les vues de la diète en la matière. Si ces rencontres entre agents d'influence et responsables politiques et militaires démontrent une proximité certaine, elles posent aussi la question de l'indépendance des agents d'influence ; en tant qu'éléments libres, ils ont pu en effet servir des intérêts particuliers, en l'occurrence ceux de Kawakami Sōroku. Néanmoins, leurs actions tendent à montrer qu'ils ne s'engagèrent pas dans des entreprises qui ne servaient pas en premier lieu leur agenda personnel : l'influence, dans ce cas, semble donc mutuelle.

L'action en Corée proposée par la Gen.yōsha fut concomitante à la montée en puissance de la révolte du Tonghak en Corée, en 1894. En mai de la même année, un petit groupe, principalement composé de membres de la Gen.yōsha qui s'était formée à Pusan en 1893, reçut des informations concernant cette révolte. C'est sous le nom de Tenyūkyō qu'ils rallièrent une colonne du Tonghak le 8 juillet 1894. L'aide qu'ils fournirent fut pour le moins faible : elle se limita à une déclaration de principes et un peu de dynamite (HATSUSE 1980 : 43). Le Japon déclara la guerre à la Chine le 1^{er} août 1894 et, si le Tonghak fut bien au centre du déclenchement du conflit, il serait hasardeux de considérer que le Tenyūkyō y contribua plus que marginalement. En l'espèce, ce n'est cependant pas le résultat qui compte, mais plutôt la méthode employée. Celle-ci se compose de deux étapes : d'abord en prenant contact avec des responsables politiques et militaires, puis en organisant une action de déstabilisation directement sur le terrain. L'action des agents d'influence se construisit systématiquement sur ce modèle, liant l'action politique à l'action directe.

FACE À LA RUSSIE

La victoire du Japon sur la Chine en 1895 lui permit d'obtenir le contrôle de Taiwan et de la péninsule chinoise du Liaodong. Cependant la Russie avait elle-même des vues sur cette péninsule stratégique. Avec le soutien de l'Allemagne et de la France, elle força le Japon à rétrocéder la péninsule à la Chine le 5 mai 1895, dans ce qui reste connu sous l'appellation de « Triple intervention ». Par la suite, la Russie obtint de la Chine une concession de vingt-cinq ans le 15 mars 1898. Cette action fut ressentie comme une honte nationale. Mais plus que la colère et l'humiliation d'avoir dû s'effacer face à ces puissances, c'est la menace que faisait maintenant peser la Russie sur le Japon qui devint le point focal de l'action des agents d'influence. En effet, la reine Min de Corée (1851-1895) chercha à obtenir le soutien de la Russie pour limiter l'influence japonaise dans la péninsule. De fait, la Russie prit la suite de la Chine dans le jeu politique coréen. Ce faisant, elle devint le nouvel adversaire des agents d'influence.

La réaction des agents d'influence face à cette menace fut sensible sur le terrain politique intérieur japonais comme sur le territoire russe. L'action la plus notoire fut celle d'Uchida Ryōhei (1873-1937), proche de la Gen'yōsha et lui aussi originaire de Fukuoka. Au mois d'août 1895, il prit la route de Vladivostok pour y mener une campagne de renseignement (NISHIO, UCHIDA 1978). Au cours de ses séjours en Russie, il fit la rencontre de membres du renseignement militaire japonais, ce qui lui permit d'approfondir ses relations avec l'armée ainsi que d'essayer de transmettre son avis sur la réponse à donner à la menace russe.

Pour répondre de manière concertée à la « question russe », Uchida créa, le 3 février 1901, l'association Kokuryūkai. La création de cette association est importante pour l'action des agents d'influence en Russie : ce fut le début du resserrement des liens entre les agents et le monde politique japonais. Cette association réalisait une forme de synthèse entre les deux versants de leur action : elle réunissait les hommes de terrain, le terrain qui travaillaient à la récolte de fonds ou à l'organisation d'actions directes, et les cercles politiques japonais. Inukai Tsuyoshi (1855-1932) et Nakae Chōmin (1847-1901) en sont les membres « bienfaiteurs ». De plus, l'association se dota de moyens d'édition et publia six revues différentes au cours de son histoire. Certaines furent interdites comme la première, *Kaihō*. Celle-ci, comme la suivante, *Kokuryū*, eut un tirage relativement faible (SAALER 2008), conséquence de l'esprit élitiste de ces hommes qui ne souhaitaient s'adresser qu'à un nombre restreint de personnes choisies pour leur influence (HATSUSE 1980).

Ce ne furent pas les seules publications de la Kokuryūkai : des cartes accompagnées de commentaires furent publiées ; elles furent achetées entre autres par l'armée. Une rencontre avec le ministre des Affaires étrangères d'alors, Kōmura Jutarō (1855-1911), permit à Uchida d'obtenir une commande de la part de ce même ministère (NISHIO, UCHIDA 1978 : 83). Cette politique d'information avait pour objectif direct de faire prendre conscience des faiblesses réelles de la Russie et de la réalité de son statut dans le concert des nations (UCHIDA 1977). On voit bien dans cette association l'interface qui se crée entre l'action sur le terrain russe et le monde politique et militaire et politique japonais. C'est par ailleurs ce travail qui va permettre à Uchida de nouer des contacts avec Itō Hirobumi (1841-1901), Konoe Atsumaro (1863-1904) et Inoue Kaoru (1836-1915), entre autres, lors de la création de l'Association russo-japonaise. L'un de ses présidents fut Terauchi Masatake (1852-1919). Uchida sut faire usage de toutes ces relations par la suite.

L'immixtion des agents et de l'armée se fit aussi de plus en plus forte à l'approche de la guerre, d'une part parce qu'ils partageaient des relations personnelles sur le terrain, d'autre part parce qu'une partie des officiers étaient en accord avec les positions de la Kokuryūkai. Il y eut ainsi une influence réelle des agents d'influence sur l'armée de terre japonaise.

ANNEXION DE LA CORÉE

À la suite de sa victoire sur la Russie, le Japon se tourna à nouveau vers la question coréenne. Dans ce processus, les agents d'influence, et principalement Uchida, jouèrent un rôle central. Par le biais du député et membre de la Gen'yōsha Sugiyama Shigemaru (1864-1934), Itō Hirobumi prit à nouveau contact avec Uchida pour lui proposer de l'accompagner en Corée, alors qu'il en était nommé premier résident général. Il apparaît qu'Itō craignait de devoir contrôler un nombre trop grand d'agents d'influence sur le territoire coréen. Leur propension à agir selon leur agenda propre les rendait peu désirables. Ainsi, Itō souhaitait voir Uchida contrôler ces hommes. Uchida n'en fit rien, bien au contraire ; c'est contre Itō et son manque d'enthousiasme quant à l'idée d'annexer la Corée que celui-ci se retourna. Uchida accepta ainsi la proposition d'Itō (KOKURYUKAI 1966).

Arrivé en mars 1896, il construisit son influence en Corée par le biais du contrôle de l'association politique coréenne, l'Isshinkai (Ilchinoe). C'est à travers celle-ci qu'Uchida mena sa campagne

pour l'annexion de la Corée. Fondée en 1904, elle était une émanation du Tonghak. La relation entre Uchida et l'Isshinkai débuta alors que l'association était en difficulté, financière et judiciaire. Uchida joua de ses relations pour obtenir de la résidence générale des financements ainsi que la fin des poursuites judiciaires menées à l'encontre de Song. Se rendant indispensable à l'association, il en devient « conseiller » le 9 octobre 1906. En réalité, il jouissait du contrôle de l'association et, à ce titre, entreprit d'en faire un acteur de premier plan de la politique coréenne. Pour ce faire, Uchida eut recours à Sugiyama qui, depuis Tôkyô, appuya sa position auprès de membres du Genrōin tels que Yamagata Aritomo. En somme, l'influence projetée par Uchida remonta au sommet de l'Etat japonais. Ainsi, lors de la visite d'inspection de Terauchi Masatake en Corée, Uchida fit en sorte qu'il rencontre les dirigeants de l'association.

Les manœuvres d'Uchida permirent à l'Isshinkai d'accéder à des postes de ministres au sein du gouvernement coréen. Le but de cette manœuvre était de pousser le roi à l'abdication². En situation de force, Uchida s'opposa directement à Itō Hirobumi sur la question de l'annexion de la Corée. Dans cette lutte politique, Uchida mit une fois encore à profit les réseaux de la Genyōsha, réclamant aux Genrō Yamagata et Katsura Tarō (1848-1913) de faire pression sur Itō. Durant l'année 1908, Uchida tenta de pousser Itō à la démission. Le gouvernement japonais de Katsura articula sa politique coréenne autour de l'annexion prochaine de la Corée, ce qui provoqua la démission d'Itō en juin 1909.

L'étape suivante fut de pousser le gouvernement coréen à réclamer de lui-même l'annexion de la Corée par le Japon. Jouant de ses relations pour parvenir à ses fins, ce fut encore les événements qui lui en offrirent l'opportunité. Le 26 octobre 1909, Itō fut assassiné en gare de Harbin par un indépendantiste coréen. De retour à Tôkyô pour les funérailles, Uchida se servit de membres de la Kokuryūkai présents dans des journaux pour lancer une campagne de presse en faveur de l'annexion. En Corée, Yi, en tant que président de l'Isshinkai, transmit à l'empereur de Corée, au résident général de Corée ainsi qu'au Premier ministre coréen, une « pétition » concernant la « fusion » nippo-coréenne (HAN SAN-IL 1984). La pétition, cependant, ne fut pas rédigée par des Coréens, mais à Tôkyô, dans les locaux de la Kokuryūkai. Elle ne fut d'ailleurs transmise à Yi que trois jours avant qu'il ne la fasse parvenir à qui de droit.

Cependant, toute à ses tractations en haut lieu, l'Isshinkai ne jouissait que d'une assise très faible au sein de la société coréenne,

2. A la suite de l'incident de la Haye, l'empereur abdiqua le 18 juillet 1907.

ce qui montre une des limites de l'action des agents d'influence. Ainsi, la « pétition » fut très mal reçue par la population et le gouvernement. L'annexion fut décidée lors du conseil de cabinet le 6 juin 1909 et signée le 22 août 1910 par le Premier ministre coréen Yi Wang-yong (1858-1926) et le nouveau résident général de Corée Terauchi. Pour Uchida, par contre, la méthode employée démontra son efficacité, tant que celle-ci était couplée avec le soutien de responsables politiques et militaires.

UNE CHINE CENTRALE

La Chine fut centrale dans le dispositif mis en place par les agents d'influence. Le rapport du Japon à la Corée se construisit en effet dans une évidente rivalité avec la Chine, autant que la relation avec la Russie, dont l'antagonisme doit grandement à l'intérêt que celle-ci portait à la Corée et aux territoires sous contrôle chinois tels que la Mandchourie. Qu'il s'agisse de la première guerre sino-japonaise, de la guerre russo-japonaise ou de la question mandchoue, les agents d'influence ont systématiquement mené des actions sur le territoire chinois dans le but d'influencer les décideurs japonais.

En septembre 1890 est inauguré le Centre de recherche sur le commerce sino-japonais (INOUE 1910). A l'origine du projet se trouve Arao Sei (1859-1896), qui avait précédemment opéré en Chine avec un groupe d'agents d'influence en tant qu'agent de renseignements pour le compte de l'armée de terre japonaise. Ce centre avait pour objectif de former de jeunes gens aux us et coutumes chinois pour étendre l'influence japonaise sur place. S'il ne survécut pas à la guerre sino-japonaise, il se trouve être l'embryon sur lequel se construisit la Société est-asiatique de la culture commune, *Tōadōbunkai* (ZHAI 2001). Fondée en 1898, elle est un bon exemple des liens qui unirent le monde politique japonais et les agents d'influence, car ses rangs comptèrent nombre de personnalités de premier plan. Konoe Atsumaro (1863-1904) en fut le premier président. Cette association avait pour objet la formation de jeunes gens et servait un agenda politique partagé par la Genyōsha, les disciples d'Arao et les responsables politiques qui en étaient membres.

Il était à leurs yeux nécessaire de « forcer » la Chine à entreprendre des réformes de grande ampleur. La même année, Kang Youwei, qui prit part à la fondation de la société (ZACHMAN 2011), entreprit de réformer l'administration chinoise, mais échoua. Miyazaki Tôten (1871-1922), agent d'influence, fut

financé par le ministère des Affaires étrangères et permit la fuite de Kang au Japon (TOTEN 2005). Par la suite, Tōten, et avec lui la Gen.yōsha, vint en aide à Sun Yat-sen (1866-1925). L'objectif, là encore, était de réformer la Chine pour servir les intérêts japonais³. Lorsque éclata la révolution chinoise de 1911, Uchida n'eut de cesse de chercher des soutiens financiers, politiques et militaires pour soutenir Sun Yat-sen en même temps qu'il espérait le tenir redevable de cette aide et, par conséquent, mener une politique en accord avec les intérêts japonais en Chine.

CONCLUSION

La question du rôle des agents d'influence non institutionnels dans la politique internationale japonaise est une question complexe qui « ne peu[t] s'accomoder d'une réponse simple ». S'il est certain qu'ils jouèrent un rôle de premier plan dans les menées japonaises en Asie, leurs succès furent pour le moins circonstanciels, comme le montre le cas de la Chine. En effet, les autorités japonaises agirent sans tenir compte de la position de ces agents : au grand dam d'Uchida, le Premier ministre Ōkuma Shigenobu (1838-1922) soutint Yuan Shikai (1859-1916). Cependant, le cas de la Chine était autrement plus complexe que celui de la Corée, car il était nécessaire de composer avec les politiques des puissances occidentales, ce qui limitait grandement la marge d'action japonaise. Aussi, lorsque des événements tels que la Première Guerre mondiale créèrent un vide de puissance en Asie, des agents purent tenter une action visant à donner au Japon le contrôle de la Mandchourie avec la participation de l'armée de terre et le soutien tacite du gouvernement⁴. L'action de ces hommes constituait l'extrême du spectre politique concernant la politique internationale du Japon. Les liens qu'ils surent tisser avec le personnel politique et militaire japonais leur permirent d'acquérir une influence indéniable. L'incident de Mandchourie de 1931 partage ainsi beaucoup des méthodes et des idées portées par les agents d'influence. Le projet politique porté par la Gen.yōsha possède nombre de similitudes avec celui qui mena le Japon à la création de la Sphère de coprosperité de la Grande Asie.

3. En l'espèce, Miyazaki Tōten est un cas à part.

4. Premier mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie en 1913, et Second mouvement d'indépendance de la Mandchourie et de la Mongolie en 1915 (HATANO 2001).

BIBLIOGRAPHIE

- Gen.yōshashashi hensankai. *Gen.yōsha Shashi*, Tōkyō, Kindaishiryō-shuppankai, 1977.
- HAN, San-il. *Nikkan kinadaishi no Kūkan : Meji nashonarizumu no rinen to genjitsu*, Tōkyō, Nihon keizai hyōronsha, 1984.
- HASEGAWA, Yoshinori. *Tōyama Mitsuru Hyōden : Ningenko to Shōgai*, Tōkyō, Harashobō, 1974.
- HATANO, Masaru. *Manmōdokuritsu undō*, Tōkyō, 2001.
- HATSUSE, Ryūhei. *Dentōteki uyoku Uchida Ryōhei no kenkyū*, Fukuoka, Kyūshū Daigaku Shuppankai, 1980.
- INOUE, Masaji. *Kyojin Arao Sei*, Tōkyō, Sakura shobō, 1910.
- Kokuryūkai. *nikkan gappō hishi*, Tōkyō, Harashobō, 1966.
- Kokuryūkai. *Tōa senkaku shishi kiden Vol. 1, 2, 3*, Tōkyō, Kokuryūkai shuppanbu, 1936.
- MATSUMOTO, Ken.Ichi. *Takeuchi Yoshimi « nihon no ajia shugi » Seidoku*, Tōkyō, Iwanami Shoten, 2001.
- MIYAZAKI, Tōten. *Sanjūsan.nen no Yume*, réédition, Kyōto, Shingakusha, 2005.
- NISHIO, Yōtarō. UCHIDA, Ryōhei. *Kōseki Gojūnepu : Uchida Ryōhei*, Fukuoka, Ashishobō, 1978.
- NORMAN, E. Herbert. « The Genyosha: A Study in the Origins of Japanese Imperialism », *Pacific Affairs*, 1944, p. 261-284.
- SAALER, Sven. « Taishōki ni okeru seiji kessha : Kokuryūkai no katsudō to jinha », dans *Senkanki Nihon no shakaishudan to network democracy to chūkandan*, sous la dir. de INOKI Takenori, Tōkyō, Ntt Shuppan, 2008, p. 81-108.
- SAALER, Sven. SZPILMAN, Christopher W.A. (sous la dir. de). *Pan-Asianism: A Documentary History, Volume 1: 1850-1920*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2011.
- UCHIDA, Ryōhei. *Roshia bōkoku ron*, réédition, Tōkyō, Daitō juku shuppanbu, 1977.
- ZHAI, Shin. *Tōadōbunkai to Chūgoku : Kindai Nihon ni okeru taigairinen to sono jissen*, Keiōgijukudaigakushuppankai, Tōkyō, 2001.